



Hit-parade

Ronaldo vainqueur sur le Web

Le Mondial a à peine commencé et Google a déjà annoncé le nom d'un gagnant : le Portugais Cristiano Ronaldo, qui arrive en tête des demandes sur le moteur de recherche américain. A part Ronaldo, Google affirme que l'analyse des recherches des internautes montre un intérêt important pour le Brésilien Kaka, l'Anglais Wayne Rooney, l'Argentin Lionel Messi et le Néerlandais Wesley Sneijder. Le groupe américain a également souligné que les internautes ont porté bien plus d'attention à Arjen Robben, un joueur néerlandais blessé, qu'aux élections de mercredi aux Pays-Bas. PHOTO : JOSÉ MANUEL RIBEIRO/REUTERS

Ambiance

Les Néerlandais agacés par les « vuvuzelas »

Les Mexicains ont découvert leur son lancinant dans le stade Soccer City de Johannesburg. Les Néerlandais, eux, n'ont pas encore joué, mais ne les supportent déjà plus. Les vuvuzelas, trompettes sud-africaines, ne seront plus admises lors des séances d'entraînement de l'équipe néerlandaise. Ainsi en a décidé leur sélectionneur, Bert van Marwijk, vendredi 11 juin, après un entraînement devant 3 000 supporters équipés de vuvuzelas. « C'était agaçant et je n'arrivais pas à me faire entendre, a expliqué Bert van Marwijk. Ça ne sert à rien de s'entraîner si je ne peux pas parler à mes joueurs. » PHOTO : YVES HERMAN/REUTERS



Communication

Twitter, première victime du Mondial

Le réseau social Twitter a prévenu ses utilisateurs, vendredi : le site Internet de micro-blogs pourrait très prochainement saturer et être temporairement hors service. La cause ? La brusque hausse du volume de messages provoquée par la Coupe du monde. Twitter, qui permet à ses membres de rédiger des messages de 140 caractères maximum, a commencé à saturer une semaine avant le coup d'envoi du Mondial. Le réseau ne sera en tout cas pas encombré par les joueurs des équipes d'Espagne et des Pays-Bas. Leurs fédérations leur ont interdit de « twitter » entre les matches.

Statistiques

17 joueurs ont disputé au moins quatre Coupes du monde

Thierry Henry est le dernier – et le premier Français – à avoir intégré ce club prestigieux, en entrant sur le terrain à la 72^e minute du match contre l'Uruguay, vendredi 11 juin, au Cap. Le gardien de but mexicain Antonio Carbajal, né en 1929, est le seul à avoir participé cinq fois au Mondial (de l'édition de 1950 à celle de 1966).

Jeu de mains J.-M. Normand
Geste n° 1 : dénoncer un scandale

Un essaim de joueurs irlandais lancé aux trouses de Martin Hansson, l'arbitre suédois, levant les deux bras en l'air ou se frappant l'avant-bras pour désigner l'objet du délit alors que, un peu plus loin, les Bleus célèbrent, toute honte bue, le forfait de Thierry Henry qui leur ouvre le chemin de l'Afrique du Sud : ce soir-là, la véhémence de cette drôle de gigue irlandaise n'était pas seulement dictée par



l'enjeu. Au scandale sportif s'ajoutait le sacrilège, et Dieu sait que les fils d'Erin sont sourcilleux en la matière. Pensez : toucher le ballon de la main, c'est violer la première des lois sacrées du football. Ce sport de manchots, où l'interdit est fondateur, est une discipline qui exige une maîtrise constante, une ascèse qui rend inévitable l'accumulation des frustrations.

A contrario, les joueurs de rugby, qui s'empoiignent à pleines mains, se plaquent au sol et se balancent joyeusement des taquets dans les mêlées, laissent leurs corps exulter avant de fraterniser lors de la troisième mi-temps. Certains ethnologues voient dans cette tension propre au ballon rond l'origine de comportements violents, caractéristiques de l'univers du football. La preuve : les gardiens de but, qui jouissent seuls du privilège de pouvoir utiliser leurs mains, sont plutôt du genre placide. ■

Télévisions

34 millions de Chinois ont suivi le match d'ouverture

du Mondial entre l'Afrique du Sud et le Mexique, en moyenne. Malgré l'absence de l'équipe nationale et un horaire tardif (22 heures, heure locale), 86 millions de personnes au total ont regardé une partie de la rencontre, diffusée sur la chaîne sportive de la télévision publique. La cérémonie d'ouverture n'a été suivie que par 25,7 millions de personnes. En 2008, la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Pékin avait été regardée par 842 millions de Chinois.



L'image

Johannesburg, 11 juin 2010, 15 heures

A une heure du match d'ouverture du Mondial, une habitante du centre de Johannesburg affiche un soutien décontracté aux Bafana Bafana. La ferveur des 94 700 spectateurs du stade Soccer City s'est répandue dans la ville.

PHOTO : B. ARMANGUE/AP

Tensions sud-américaines

« On est là pour jouer au football, pas pour danser la samba, sinon ces types en jaune nous battraient tout le temps »,

a lancé l'Argentin **Juan Veron** à l'intention des Brésiliens... qui lui ont répondu par la voix de Luis Fabiano : « Si les Argentins ne sont pas heureux, c'est leur problème. Où que nous allions, nous avons ce bonheur qui vient de l'intérieur. Certains l'ont, d'autres sont aigris dans la vie. »

Footbiz Jean-Pierre Karaquillo et Skander Karaa

Qui paie les joueurs ?

Il n'est pas décent que l'Etat finance le séjour dans un hôtel luxueux et les rétributions de footballeurs sélectionnés. Il y est dit que le « club (...) doit mettre ce joueur à la disposition de l'association du pays pour lequel le joueur est qualifié ». Si le statut contractuel des joueurs mis à disposition des équipes nationales est parfois imprécis, en France, le code du sport et la Convention collective nationale du sport rappellent que ces sportifs conservent la qualité de salariés de leur club. En clair, pour ne prendre que deux exemples : Yoann Gourcuff et Alou Diarra demeurent liés par contrat de travail avec leur club des Girondins de Bordeaux, qui continue de les rémunérer pendant le Mondial.

Les règlements de la Fédération internationale de football (FIFA) portent la trace du statut social des joueurs sélectionnés. Il y est dit que le « club (...) doit mettre ce joueur à la disposition de l'association du pays pour lequel le joueur est qualifié ». Si le statut contractuel des joueurs mis à disposition des équipes nationales est parfois imprécis, en France, le code du sport et la Convention collective nationale du sport rappellent que ces sportifs conservent la qualité de salariés de leur club. En clair, pour ne prendre que deux exemples : Yoann Gourcuff et Alou Diarra demeurent liés par contrat de travail avec leur club des Girondins de Bordeaux, qui continue de les rémunérer pendant le Mondial.

Ce sont donc les clubs qui paient, mais ils percevront cette année de la FIFA une contrepartie financière d'environ 1 300 euros par joueur et par jour de

mise à disposition. Cette indemnisation, largement financée par la manne des droits télévisés et marketing du Mondial, a été mise en place suite à l'affaire Oulmers ». Après une grave blessure d'Abdelmajid Oulmers avec le Maroc en 2004, son club de Charleroi, en Belgique, avait entamé une action en justice contre la FIFA pour être indemnisé. Cette action a été interrompue après que des accords ont été conclus entre les clubs professionnels et la FIFA.

Par ailleurs, les joueurs français mis à disposition de la FFF se voient attribuer par cette dernière une rémunération correspondant à l'utilisation collective de l'image de l'équipe de France. Son montant est confidentiel et dépend des partenariats commerciaux des Bleus. S'y ajoutent des primes, négociées par les représentants des joueurs, dont le montant dépend des résultats. Ainsi, chaque Tricolore percevrait 40 000 euros supplémentaires si les Bleus accèdent en huitième de finale, et jusqu'à 390 000 euros en cas de victoire finale (sommes indirectement financées par les primes de résultats versées par la FIFA aux fédérations).

Pour autant, les rétributions versées aux joueurs ne font pas de la FFF leur employeur. Comme l'a souligné la Cour de cassation dans un arrêt du 22 janvier 2009, il n'existe aucun lien de subordination juridique d'employeur à salariés entre la FFF et les joueurs de l'équipe de France quant aux primes. ■

Jean-Pierre Karaquillo et Skander Karaa sont membres du Centre de droit et d'économie du sport.

Coaching

Maradona et ses vingt-trois « monstres »

Diego Maradona, le sélectionneur de l'Argentine – qui entre en lice face au Nigeria samedi 12 juin à Johannesburg –, affiche sa sérénité. « J'ai vingt-trois monstres dans le groupe qui me donnent une tranquillité mentale. Je crois dans ces vingt-trois-là, je mourrais pour ces vingt-trois. » Quant à savoir si l'un de ces « monstres », Lionel Messi, peut être comparé à Maradona qui avait mené l'Argentine au titre mondial en 1986, le coach répond : « Il peut créer les occasions de but quand le match est fermé. Je crois que "Leo" sera la cerise sur le gâteau que fera l'équipe. » PHOTO : DANIEL GARCIA/AFP

